

Comment Jean Le Cam finance son Vendée Globe

Le skipper s'est appuyé sur un réseau d'entreprises, le financement participatif et le sponsoring pour son aventure 2016-2017. À court terme, il a même le projet de fonder une coopérative.

L'initiative

Un budget à la dernière minute

Dimanche, Jean Le Cam sera au départ de son quatrième Vendée Globe. Pourtant, il a bien failli rester à quai faute de financements. À moins de deux mois du départ, le skipper finistérien n'avait pas de sponsor, mais il a réussi à obtenir la somme nécessaire pour pouvoir partir dans de bonnes conditions grâce au groupe Bouyer Leroux, à Ibis Budget, au financement participatif et à une quarantaine d'entreprises du réseau Neopolia. Le tout dans l'optique de voir plus loin que le Vendée Globe et de créer son entreprise en 2017.

Quarante partenaires industriels

Neopolia, un réseau d'entreprises ligériennes et bretonnes impliquées dans la navale, s'est associé à Jean Le Cam. Chacune des quarante sociétés qui le composent a contribué à sa manière, entre 100 € et 25 000 € pour les plus gros donateurs. En retour, les partenaires s'offrent une visibilité médiatique et un projet fédérateur, bien dans l'objectif du réseau. « **Le bateau est un support afin que les entreprises qui composent Neopolia parlent entre elles** », explique Alain Leroy, président de Neopolia. Le contrat engage les deux parties jusqu'à l'été prochain.

140 000 € via le crowdfunding

Jean Le Cam s'est servi de sa notoriété pour collecter des fonds au

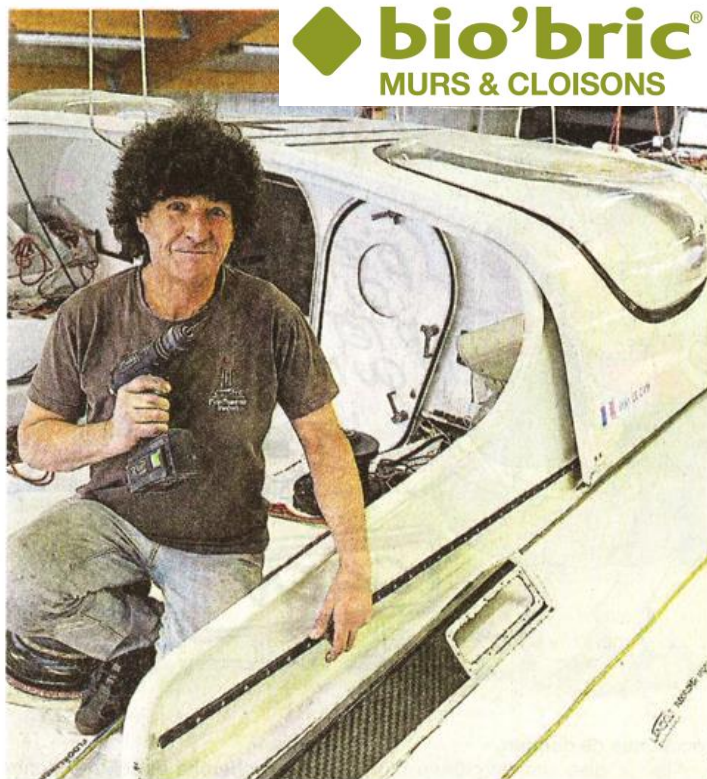
près du grand public, par le financement participatif sur internet. Plus de sept cents personnes ont répondu présent autour du slogan « Yes we Cam », clin d'œil à la campagne présidentielle de Barack Obama. « **La personnalité de Jean a joué** », reconnaît sa femme, Anne Le Cam. Le skipper a récolté 140 000 € en quarante-cinq jours grâce à l'aide, entre autres, de plusieurs personnalités de la voile comme Jacqueline Tabarly, Vincent Riou, Bernard Stamm, Roland Jourdain ou François Gabard. Pour atteindre son objectif initial de 367 000 € – la moitié du budget d'armement du bateau – le skipper a dû contracter un prêt auprès de sa banque.

Deux sponsors principaux

Pas de régates sans sponsors. Jean Le Cam ne fait pas exception à la règle et si l'Imoca porte le nom de *Finistère-Mer Vent*, Ibis Budget et, surtout, le groupe Bouyer Leroux, n° 1 français de la construction de matériaux en terre cuite, ont investi dans le bateau du navigateur finistérien, sans pour autant communiquer sur la somme engagée. « **Pour eux, l'intérêt est aussi de communiquer en interne, renforcer le sentiment d'appartenance à l'entreprise** », explique Anne Le Cam.

Un projet de société coopérative

Jean Le Cam voit plus loin que le Vendée Globe. Si, côté navigation, il n'exclut pas de participer à la transat Jacques Vabre, il compte créer, d'ici



Pour son 4^e Vendée Globe, Jean Le Cam a construit lui-même son bateau.

le premier semestre 2017, une société coopérative d'intérêt collectif. L'entreprise, basée sur les terres du skipper, à Port-la-Forêt, serait axée sur « **l'innovation technologique dans les bateaux** », confie l'entourage du marin, Jean Le Cam étant peu ba-

vard à ce sujet. Nul doute que les partenariats financiers, noués avec des spécialistes de la navale à l'occasion de ce huitième Vendée Globe, seront des atouts pour le développement de sa future coopérative.

Renan PLANCHON.